

Des cheveu-légers habillés de rouge et suivis d'une compagnie de mousquetaires gris et de mousquetaires noirs défilèrent, précédant le monarque.

Louis XIV, vêtu d'un costume très simple de couleur amarante, avec rabat de dentelles, et la poitrine barrée du grand cordon de l'ordre du Saint-Esprit dont la croix lui battait les hanches, s'avança en saluant les dames.

Il marchait lentement, écoutant tous ceux qui s'avançaient pour lui parler, car, « allant et revenant de la messe, chacun lui parlait qui voulait, après l'avoir dit au capitaine des gardes ».

Des gardes-françaises et des gardes suisses fermaient la marche.

« Alors, à tantôt la suite du roman de la fée cévenole, dit M<sup>me</sup> d'Hendicourt à M<sup>me</sup> d'O, près de laquelle elle se trouvait, pendant que la grande de Montchevreuil se précipitait vers la chapelle pour s'y montrer au Roi avec son gros livre d'heures à la main.

— Soit, dit la gracieuse M<sup>me</sup> d'O avec un sourire.

— Ma chère, répliqua malignement M<sup>me</sup> d'Hendicourt, dans la bousculade je viens de retrouver mon mari, qui était au grand lever du Roi. Vous étiez bien renseignée, nous aurons cette après-midi la comédie chez M<sup>me</sup> de Maintenon, m'a-t-il dit. Après l'office, chez moi, voulez-vous? Pendant le conseil des ministres, vous me terminerez votre récit, et ce soir nous en verrons sans doute le dénouement.

— Peut-être!

— A ce soir!

## CHAPITRE II

### ESTHER

C'était une grande faveur d'être admis dans les appartements de M<sup>me</sup> de Maintenon à une représentation d'*Esther* par les demoiselles de Saint-Cyr.

« Les courtisans demandaient *Esther* comme ils demandaient *Marly*...

« Le Roi faisait une liste comme pour les voyages de Marly. Il entrait le premier et se portait à la porte, tenant la feuille d'une main, et de l'autre levant sa canne comme pour former une barrière. Il y restait jusqu'à ce que tous ceux qui étaient inscrits fussent entrés.

« Ainsi, c'était le monarque lui-même qui présidait à ces assemblées et qui en faisait les honneurs. Toujours plein d'égards et de politesse pour les dames, il s'occupait du soin de les faire placer, et maintenait l'ordre partout par le respect qu'inspirait sa présence; lui-même allait recueillir les opinions et les suffrages et ne dissimulait point son estime pour l'auteur. Ces



représentations étaient autant de fêtes dont Racine était l'âme<sup>1</sup>. »

\*  
\* \*

Lorsque M<sup>mes</sup> d'Hendicourt et d'O se présentèrent pour assister à la représentation de la journée, elles trouvèrent une foule énorme assiégeant toutes les portes des appartements de M<sup>me</sup> de Maintenon. Mais, comme elles étaient alors merveilleusement en cour, un officier leur dit que leurs places étaient gardées et les fit entrer immédiatement.

Ces dames, ravies, se hâtèrent d'aller présenter leurs hommages au Roi, qu'elles trouvèrent causant avec M. de Meaux (l'évêque Bossuet), dont la présence en ce lieu les émerveilla.

« Sire, dirent-elles, nous sommes des plus heureuses d'assister à la fête de ce jour.

— Mesdames, je suis convaincu, leur répondit Louis XIV, que vous serez contentes de l'interprétation de la pièce de Racine. »

Et, consultant sa liste, il ajouta :

« Vous avez vos places près de M<sup>me</sup> de Bagneux, au second banc derrière les duchesses. »

Puis il reprit sa conversation avec l'éminent ecclésiastique.

M<sup>mes</sup> d'Hendicourt et d'O saluèrent profondément et s'en allèrent présenter leurs compliments à M<sup>me</sup> de

1. *Esther*, Œuvres de Racine, avec les commentaires de M. G. L. Geoffroy; Paris, 1808.

Maintenon, très simplement habillée « d'un damas feuille morte tout uni, coiffée en battant l'œil et n'ayant pour toute parure qu'une croix de quatre diamants pendue à son cou<sup>1</sup> ».

Après un échange de politesses avec la seconde reine de France, M<sup>mes</sup> d'O et d'Hendicourt se rendirent à leurs places.

\*  
\* \*

M<sup>me</sup> d'Hendicourt, complètement mise au courant des aventures de Roberte par M<sup>me</sup> d'O, attendait impatiemment de voir paraître en scène la jeune fille appelée à jouer le rôle d'Esther, en remplacement de M<sup>lle</sup> de Veillane, qui en avait été jusqu'alors chargée et s'en était acquittée merveilleusement.

« Ce que l'on n'explique pas très bien, dit-elle à son amie, c'est que votre fée camisarde, si triste pendant la première partie de son séjour à Saint-Cyr, ait tout à coup changé d'attitude et joue ce soir la pièce de Racine avec entrain.

— Je vous ai dit que la lecture qu'elle a faite de cette pièce l'a complètement enthousiasmée, et qu'enfin il y a peu de temps elle a reçu, de je ne sais quelle côte barbaresque, un petit paquet renfermant un collier avec des médailles saintes et quelques fleurs de marguerites séchées, le tout accompagné de ce court billet : *Priez pour nous*. C'est M<sup>me</sup> de Maintenon, natu-

1. *Dix-Septième Siècle*, de P. Lacroix (Bibliophile Jacob).



rellement, qui a ouvert le paquet, et aussitôt elle a fait appeler son élève pour lui demander des explications.

— Elle en a fourni de satisfaisantes ?

— Il faut le croire, car depuis ce temps l'élève jouit d'une faveur extraordinaire, que confirme son apparition sur la scène aujourd'hui.

— Elle aura sans doute quelque peine à doubler M<sup>lle</sup> de Veillane.

— On dit que non... La marquise affirme qu'elle joue avec une âme et une émotion vraiment admirables, notamment dans certains passages.

— Comme les femmes varient !

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Pourquoi ? Mais, à midi, vous me racontez, ma chère, l'histoire d'une fée huguenote dont les exploits m'ont scandalisée ; vous me dites que cette femme surnaturelle a été ramassée sur un champ de bataille dans les montagnes cévenoles, amenée à Paris et, sur l'instance prière de ce bon catholique le marquis d'Alconcestro, envoyée à Saint-Cyr au lieu d'être mise au couvent ; vous ajoutez que nous allons la voir, touchée par la grâce, jouer *Esther* avec une ferveur rare.

— Eh bien, si c'est la vérité ?

— Il est vrai que M. Despréaux a dit :

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

— M. Despréaux est un sage mentor, mais certains vers méchants du jeune baron de Breteuil qui courent sous le manteau seraient encore plus capables d'expliquer le phénomène qui vous surprend.

— Vraiment ?

— Si vous voulez me promettre de ne pas dire de qui vous les tenez ; je vous en montrerai douze.

— Comme préface à la pièce d'*Esther* ?

— Peut-être.

— Alors je jure.

— Puisque vous jurez, les voilà, » dit M<sup>me</sup> d'O en tendant à son amie un papier plié en quatre.

M<sup>me</sup> d'Hendicourt s'empressa de l'ouvrir et lut ces vers :

Racine, cet homme excellent,  
Dans l'antiquité si savant,  
Des Grecs imitant les ouvrages,  
Nous peint sous des noms empruntés  
Les plus illustres personnages  
Qu'Apollon ait jamais chantés.

.....  
La persécution des juifs  
De nos huguenots fugitifs  
Est une vive ressemblance,  
Et l'*Esther* qui règne aujourd'hui  
Descend des rois dont la puissance  
Fut leur asile et leur appui  
.....

« Le petit baron de Breteuil, observa M<sup>me</sup> d'Hendicourt, est un audacieux étourdi. Il est regrettable que vous n'ayez pas la fin du morceau.

— Bien des courtisans vous la diront, ma chère. Mais chut... On frappe les trois coups, » répliqua M<sup>me</sup> d'O.



\*  
\*  
\*

Des musiciens placés dans des tribunes jouèrent un morceau de prélude, et M<sup>lle</sup> de Marçay-Villette parut pour réciter le prologue de la *Pitié*.

Après, la pièce commença.

Roberte, un peu intimidée, ne sembla pas d'abord avoir les qualités artistiques de M<sup>lle</sup> de Veillane; mais, en répondant à sa partenaire qui faisait la confidente Élise :

Le roi, jusqu'à ce jour, ignore qui je suis;  
Celui par qui le Ciel règle ma destinée  
Sur ce secret encor tient ma langue enchaînée,

elle mit dans ces paroles tant d'angoisse et de vérité, que M<sup>me</sup> d'Hendicourt souffla tout bas à sa voisine :

« Cette petite a vraiment sur le cœur un gros secret. »

Mais bientôt notre héroïne Roberte conquit tous les suffrages en gémissant sur le sort des filles de Sion.

Elle frissonna réellement quand elle entendit Mardochée lui rappeler l'édit sanguinaire du roi Assuérus, proscrivant le peuple juif comme Louis XIV avait pros crit ses pauvres paysans cévenols... et son oncle !

Et le roi, trop crédule, a signé cet édit !  
Prévenu contre nous par cette bouche impure,  
Il nous croit en horreur à toute la nature.  
Ses ordres sont donnés; et, dans tous ses États,  
Le jour fatal est pris pour tant d'assassinats.  
Cieux, éclairerez-vous cet horrible carnage?...  
Le fer ne connaîtra ni le sexe, ni l'âge...

Elle fit plus que de frissonner, elle pleura de vraies larmes, songeant aux massacres de Bralles.

La cour ne comprit pas le motif de ses larmes, mais fut émue tout de même et la salua de vifs applaudissements.

Alors l'actrice improvisée s'identifia complètement avec le personnage qu'elle représentait. Il lui sembla qu'elle allait plaider non la cause des Juifs devant l'asiatique monarque Assuérus, mais celle des pauvres Camisards devant le Roi de France qui était là et la regardait avec des yeux étonnés. Elle dit merveilleusement la prière d'Esther :

O mon souverain Roi,  
Me voici donc tremblante et seule devant toi !  
Mon père mille fois m'a dit dans mon enfance  
Qu'avec nous tu juras une sainte alliance,  
Quand, pour te faire un peuple agréable à tes yeux,  
Il plut à ton amour de choisir nos aïeux.  
.....

Des applaudissements unanimes éclatèrent de nouveau.

Roberte continua :

Pour moi, que tu retiens parmi ces infidèles,  
Tu sais combien je hais leurs fêtes criminelles.

Et ce fut du délire quand elle termina la tirade :

Que même cette pompe où je suis condamnée,  
Ce bandeau dont il faut que je paraisse ornée,  
Dans ces jours solennels à l'orgueil dédiés,  
Seule et dans le secret je le foule à mes pieds;  
Qu'à ces vains ornements je préfère la cendre,  
Et n'ai de goût qu'aux pleurs que tu me fais répandre.



A l'entr'acte, tout le monde s'interrogea sur la jeune inconnue qui déclamait avec des accents si sincères, et l'excellente interprète d'*Esther* bénéficia pendant tout le reste de la représentation d'un intérêt qui allait croissant...

« Je ne puis vous dire l'excès de l'agrément que votre élève m'a causé, » dit le Roi à M<sup>me</sup> de Maintenon, quand la représentation fut finie.

\*  
\* \*

Roberte avait joué la tragédie d'*Esther* avec passion et talent, parce qu'elle avait assimilé la persécution exercée autrefois contre les Juifs, à la persécution qui s'exerçait contre les protestants.

Elle avait cru pouvoir faire sentir au Roi l'injustice de ses proscriptions, lui dénoncer le ministre Louvois qui soufflait à son oreille la cruauté.

Elle avait voulu lui crier les horreurs de ses ordres effroyables, les meurtres inutiles sans raison, et le sang de ses sujets fidèles regorgeant jusqu'à lui.

Avec un accent farouche elle avait déclamé :

Dans le fond de la Thrace un barbare enfanté  
Est venu dans ces lieux souffler la cruauté;  
Un ministre ennemi de votre propre gloire..

.....  
C'est lui, c'est le ministre infidèle et barbare  
Qui, d'un zèle trompeur à vos yeux revêtu,  
Contre notre innocence arma votre vertu.  
Et quel autre, grand Dieu! qu'un Scythe impitoyable  
Aurait de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable!

Partout l'affreux signal en même temps donné  
De meurtres remplira l'univers étonné :  
On verra, sous le nom du plus juste des princes,  
Un perfide étranger désoler vos provinces ;  
Et dans ce palais même, en proie à son courroux,  
Le sang de vos sujets regorger jusqu'à vous.

Doucement elle avait ensuite plaidé la cause de ses amis.

Et que reproche aux Juifs sa haine envenimée ?  
Quelle guerre intestine avons-nous allumée ?  
Les a-t-on vus marcher parmi vos ennemis ?  
Fut-il jamais au joug esclaves plus soumis ?  
Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie,  
Pendant que votre main, sur eux appesantie,  
A leurs persécuteurs les livrait sans secours,  
Ils conjuraient ce Dieu de veiller sur vos jours,  
De rompre des méchants les trames criminelles,  
De mettre votre trône à l'ombre de ses ailes.

.....  
Mais le roi Louis XIV ne s'était intéressé qu'aux basses flagorneries qui étaient à son adresse dans la pièce de Racine, et les prières d'*Esther* ne l'avaient pas le moins du monde incité à rapporter les ordres barbares qu'il avait donnés.

\*  
\* \*

Lorsque, à l'issue de la représentation, Roberte fut présentée au Roi par M<sup>me</sup> de Maintenon, elle eut le grand honneur de recevoir des compliments de Sa Majesté. Mais lorsque la pauvre enfant, croyant le



moment propice, tenta de faire allusion à ses pauvres paysans cévenols persécutés comme les Juifs du temps d'Assuérus, le Roi fronça le sourcil et se tourna d'un air mécontent vers M<sup>me</sup> de Maintenon. La marquise, très ennuyée de l'impair de son élève, se hâta de changer de conversation; mais Roberte, mal habituée aux usages de la cour, se jeta en pleurant aux pieds de Louis XIV et tendit vers lui ses mains remplies des trésors qui lui étaient venus d'on ne savait quelle côte barbaresque, comme avait dit M<sup>me</sup> d'O.

Le Roi prit le collier garni de médailles saintes, les marguerites séchées et le billet sur lequel étaient les mots : « Priez pour nous, » puis il demanda brusquement.

« Qu'est-ce que c'est que cela? »

La marquise de Maintenon trembla, et, contrainte, donna des explications.

Le collier garni de médailles était celui que Roberte avait perdu dans les montagnes cévenoles lorsqu'elle était tombée sur le cadavre de son oncle le comte de Bralles. Les fleurs séchées étaient le gage d'amour échangé autrefois entre Roberte et le cornette baron de Lucel, officier des dragons de Noailles, banni de France pour crime de haute trahison.

Le billet était de l'écriture de l'ex-officier, qui se repentait peut-être, et pour lequel Roberte demandait grâce.

« Ah! dit le roi sévèrement, voilà donc pourquoi cette petite a si étrangement joué Esther! Marquise, il ne faut plus qu'elle joue la tragédie devant moi avec ces idées. Renvoyez-la. »

Cet arrêt fut suivi pour Roberte d'un ordre de retour immédiat à Saint-Cyr.

\*  
\* \*

Loin de l'endroit où se passait cette scène, M<sup>me</sup> d'Hendicourt, curieuse de savoir toute la pièce étourdie de M. de Breteuil, questionnait des courtisans sur la fin du morceau que M<sup>me</sup> d'O n'avait pu lui montrer.

Fine comme elle l'était, elle ne tarda pas à en connaître le dernier quatrain, qui est la conclusion de ce chapitre. Une bonne amie de M<sup>me</sup> de Maintenon l'avait dans son livre d'heures.

Pourquoi donc, comme Assuérus,  
Notre Roi, comblé de vertus,  
N'a-t-il pas calmé sa colère?  
Je vais vous le dire en deux mots :  
Les Juifs n'eurent jamais affaire  
A jésuites ni dévots.

« Que lisez-vous donc là, comtesse? lui dit en passant la grande M<sup>me</sup> de Montchevreuil.

— Des vers qui ne vous amuseraient pas, madame, » répondit la spirituelle M<sup>me</sup> d'Hendicourt, en faisant une révérence, tandis qu'au loin éclatait de rire M<sup>me</sup> d'O.